

que social. [...] l'entrepreneuriat est une compétence clé pour tous : elle aide les jeunes à être plus créatifs et à acquérir un surcroît d'assurance dans toutes les activités qu'ils entreprennent et les incite à agir d'une manière socialement responsable. » (Commission Européenne, 2006 ; p.1).

Dans le même sens l'OCDE (2010) définit l'éducation entrepreneuriale comme une combinaison d'attitudes, de qualités personnelles, de connaissances formelles et de compétences. Celle-ci doit permettre d'acquérir des compétences centrées sur le développement de capacités pour penser avec créativité, travailler en équipe, gérer les risques et tenir compte de l'incertitude (OCDE, 2009 ; p.13). Ces grandes orientations encouragent ainsi le développement des modes d'enseignement qui valorisent l'usage des pédagogies actives (Fayolle, Verzat, 2009). L'individu figure alors au cœur du processus d'apprentissage. Il occupe une place d'acteur et de décideur dans la construction de ses propres connaissances. L'apprentissage dans et par l'action implique en effet la mobilisation de connaissances procédurales liées au « savoir comment » (Lemoigne, 1994 ; Le Boterf, 2005) et émotionnelles (Schwebel, 1986 ; Bygrave et Minniti, 2001 ; Shepherd, 2004 ; Brundin al., 2008, Bourion, 2012).

Dans ce contexte, le développement des programmes d'entrepreneuriat dans les écoles et les universités table beaucoup sur l'efficacité des méthodes axées sur le « problem-based approach » (Bell, 2008), le « learning by doing » ou « l'experiential learning » (Pittaway & Cope, 2007 ; Kolb, 1984) dans la perspective de renforcer la perception de « self-efficacy » des étudiants (Ehrlich et al, 2000 ; Bandura, 2004 ; Birdthistle, Hynes et Fleming, 2007 ; Athayde, 2009).

L'usage d'outils tels que l'étude de cas, la simulation, la pédagogie projet, ou encore le jeu de rôle, qui mettent en application les méthodes évoquées plus haut, occupe dans ces circonstances une place privilégiée dans la conception des programmes pédagogiques (Carrier, 2009). Ils doivent ainsi faciliter le mariage complexe des connaissances empiriques avec les dispositions cognitives de l'étudiant. L'enseignant devient le facilitateur ou l'accompagnateur (Verzat, 2009) et l'étudiant celui qui identifie, définit et résout les problèmes qu'il rencontre au fil de ses actions.

Cependant, le développement actuel de cette conception de l'enseignement n'est pas sans écueils. L'usage des pédagogies actives pose en particulier le problème de l'évaluation des effets produits. Actuellement, les effets mesurables se manifestent essentiellement par l'observation de l'évolution des attitudes et des comportements entrepreneuriaux des étudiants. Pour autant, il demeure très difficile de comprendre ce qui s'est réellement déroulé entre le moment où l'étudiant a débuté le programme de formation et celui où il en est sorti. Ainsi, malgré les travaux de certains chercheurs, comme par exemple les récentes contributions de Athayde (2009) sur l'impact des programmes de formation sur le développement du potentiel entrepreneurial chez les jeunes, de Holcomb (2009) sur une étude des liens entre heuristique, connaissance et action, de Lumpkin (2009) sur l'autonomie, ou encore de Hamidi (2008) sur la créativité, peu d'indicateurs permettent d'évaluer au final l'impact de ces types d'outils dans la formation de l'étudiant, c'est-à-dire sur ce qu'il apprend réellement et, surtout, sur la manière dont il apprend (Matlay, 2006). Autrement dit, nous savons bien peu de choses, par exemple, sur la manière dont l'étudiant définit des stratégies ou organise et gère les processus de transformation de l'expérience vécue en connaissances acquises.

L'objectif de cet article est d'identifier et d'analyser les mécanismes d'apprentissage mobilisés dans les pédagogies actives utilisées pour former à l'entrepreneuriat.

Pour cela, nous présentons les résultats d'une recherche exploratoire effectuée sur une méthode pédagogique utilisée auprès d'environ 1500 étudiants chaque année dans des modules d'éducation entrepreneuriale. Cette méthode originale nommée M.I.M.E.[®] (Méthode d'Initiation au Métier d'Entrepreneur) place les participants dans la situation de dirigeants d'entreprise conduits à agir dans un environnement qui change en permanence.

Les résultats de la recherche montrent que les mécanismes d'apprentissage déclenchés par la méthode MIME produisent deux effets majeurs :

- d'une part, ils facilitent, chez l'étudiant, l'acquisition des connaissances empiriques et émotionnelles.
- d'autre part, ils produisent des informations exploitables pour le chercheur qui s'intéresse aux processus d'élaboration des connaissances entrepreneuriales. Nous montrons ainsi dans quelle mesure la méthode fournit un terrain de recherche fertile pour contribuer au développement de l'éducation entrepreneuriale.

Notre article s'organise en trois parties distinctes. Dans une première partie, nous exposons les principales spécificités de la méthode MIME : sa genèse, son évolution, et le déroulement d'une session de formation.

Les aspects liés à la méthodologie et au dispositif de recherche-action que nous avons mis en place sont présentés dans la deuxième partie de l'article.

La troisième partie présente une grille d'analyse élaborée sur la base de trois mécanismes d'apprentissage : le problème, l'expérience vécue, et la construction itérative et incrémentale des connaissances. À partir de cette